

Adieu à Édouard Mairlot (1935-2022)

Édouard vient de nous quitter après des mois d'une maladie éprouvante : il en parlait d'ailleurs sans réticence, annonçant sa fin prochaine avec une lucidité et une sérénité surprenantes. Avec un couple d'amis, il s'était attelé à la rédaction d'une sorte de testament spirituel qu'il voulait voir distribué à l'occasion de son départ : l'un d'entre nous s'en est inspiré pour redonner la parole à Édouard dans les pages qui suivent. Il avait aussi préparé consciencieusement la liturgie d'adieu à l'église de Blocry où son ex-confrère Charles Delhez a respecté au mieux ses choix et ses désirs. Merci à lui.



Dès l'année de son mariage avec Angela, Édouard a été un fidèle et même un pilier de Hors-les-Murs. Tous les deux ont même accepté plusieurs mandats d'administrateurs dans notre association : rencontres régulières et amicales. Au début, la présence de Felipe et Itziar qu'ils venaient d'adopter leur a d'ailleurs permis d'entrer plus aisément dans l'ordinaire des préoccupations des autres couples et familles qui animaient le groupe. En témoignerait par exemple une mémorable nuit de Saint-Sylvestre chez eux à Bruxelles...

Édouard était un 'personnage' pour beaucoup d'entre nous... Sa stature, son passé de jésuite et sa profession de médecin lui donnaient un ascendant et même une allure un peu doctorale. Sa manière de parler aussi. Mais l'humour et l'amitié qu'il aimait partager ont toujours balayé rapidement cette impression de distance.

Malgré son travail très absorbant de médecin (fondateur en 1980 de la Maison médicale du Miroir dans les Marolles), Édouard acceptait assez souvent de prendre la plume pour notre revue Hors-les-Murs. En feuilletant les années '90, on retrouve ses prises de position très tranchées concernant l'hypocrisie des autorités ecclésiastiques et leur goût du secret. Mais il a aussi pris sa part de 'mission' en notre nom. On relira par exemple avec plaisir son *Carnet de voyage* en tant que délégué au Congrès international des prêtres mariés en 1996 à Brasilia¹. Et une fois retraité il a pris soin de traduire et de faire publier un livre assez révolutionnaire d'un autre jésuite qu'il nous a donc permis de découvrir, Roger Lenaers².

Un dernier mot pour saluer chaleureusement Angela, la remercier de nous avoir fait connaître Édouard, pour sa présence, son attention, son sourire...

Adieu Édouard. Merci de nous avoir donné de cheminer avec toi.

Pierre COLLET

¹ in HLM n° 65 et 66 de 1996-1997 : voir <http://paves-reseau.be/revue.php?id=2019>

² Roger LENAERS, *Un autre christianisme est possible*, éd. Golias 2011, voir notre présentation sur <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=1019>

À entendre Édouard...

Un message qu'assurément tenait à nous transmettre Édouard était celui de *l'acceptation*³, préoccupation émergeant chez lui dès 2019, acquérant toute sa force, troublante, aux approches de l'échéance : « Accepter de vivre le moment présent dans le Vide qui est Plénitude ». Il fait sien ce mot de son frère Stéphane blessé à mort, à 28 ans, chutant en escalade à Dave : « Acceptation humble de la réalité... avec une découverte de la douceur ! Grande souffrance ! Mais qui a amené la paix. » Et s'y trouve conforté par la méditation du livre de Frédérik DIONNE, *Libérez-vous de la douleur*, Payot 2014.

Lâcher-prise, continuer à avancer dans la vie malgré la douleur : ce n'est plus elle qui s'impose et contrôle. Mais ressaisir son énergie pour faire les choses jugées importantes. Dont la liste serait toute simple... En premier lieu, poursuivre et approfondir encore, si possible, des relations vivantes avec mon épouse, mes enfants et mes proches ; ensuite, être disponible pour les rencontres qui adviennent ; puis réfléchir, creuser ; écrire si possible sur la Vie, la transmission d'une génération à la suivante.

Cheminement d'une longue réflexion, bientôt chant, puis hymne : la Vie qui ne cesse de jaillir en moi. Elle m'est Don : liberté pour aimer, en plénitude, au service. En source déjà dans les milliards de générations successives, puis dans le ventre maternel, dans l'accueil de parents aimants, dans le déroulé de mon existence, bientôt dans la mémoire des survivants. La Vie continue. Merci la Vie !

Un itinéraire

Édouard ouvrait ce livret par un retour sur son parcours de vie. Par ce constat d'abord : « J'ai eu deux types de vie. J'ai été heureux dans chacune et je ne regrette pas ma vie jésuite. Mais le bonheur de vivre ne m'a jamais quitté depuis qu'Angela et moi partageons notre vie. Son sourire n'a pas changé. Merci la Vie de nous avoir donné – 'prêté' dirait K. Gibran – nos deux enfants : frère et sœur l'un de l'autre, qui nous ont adoptés dès notre rencontre. Ils mènent chacun leur vie et chacun a fait de nous des grands-parents ».

Enfant, tant et tant de promenades dans les bois et la campagne, dans les fermes d'avant les tracteurs. La découverte des plantes, des oiseaux, des fossiles ; des montagnes et des mers. L'accueil dans la Vie par mes parents : une famille, une ville, un pays.

J'avais 10 ans quand s'est terminée la deuxième guerre mondiale ; mon père en prison, ma mère en surcharge avec cinq petits garçons. Je me voyais donner ma vie en devenant prêtre. Noviciat des Jésuites à 18 ans et un Jésus de Nazareth devenant familier. Deux années de philo (1955-57). Étudiant en physique (1957-61), je découvre l'expo, l'Atomium, le premier satellite et pressens que ma vocation sera de chercher « un nouveau langage pour exprimer ma foi chrétienne ». La théologie traditionnelle (1963-67) s'est décantée ; y survit le Nouveau Testament et son appel : « Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même ». (Galates 5, 14)

Après Mai 68 à Strasbourg, un passage par Liège, me voici, à la rentrée de 1970, aumônier de la Paroisse universitaire à Leuven, participant à une réflexion sur le ministère, ce qui prend bientôt tournure dans un document '*600 chrétiens s'interrogent*', aussitôt condamné par la hiérarchie... Moment d'interrogation. Mais sur une suggestion d'ami, me voici parti, avec l'accord de mon supérieur jésuite, pour sept ans d'études en médecine.

³ Un livret de 47 pages intitulé *Quelques textes récents sur la mort et surtout la Vie, d'Édouard MAIRLOT (1935-2022)* était proposé aux participants à la sortie de la cérémonie des funérailles : Édouard y a travaillé avec détermination pendant les dernières semaines avant son décès. Dont cette notation en dernière page : « Ces textes se veulent l'expression de l'adieu serein d'Édouard à tous ses proches et amis et également une transmission. »

Édouard avait déjà raconté son itinéraire en 2009. On peut le retrouver sur http://www.pretresmaries.eu/pdf/fr/276-Edouard_Mairlot.pdf

En 1978, à 43 ans, me voilà Jésuite et médecin. Exerçant dans les Marolles, collaborant bientôt avec sœur 'Pilar' del Rey pour y ouvrir la première Maison Médicale du quartier. Fin de l'été 1982, rentrant d'un bidonville péruvien, je crois bon de revenir en petite communauté jésuite, mais dans un sentiment de grand vide, y déprime ; Et bientôt je renonce au vœu de célibat et au sacerdoce qui « va avec ». Après un séjour dans sa famille, je découvre Angela (de son vrai nom), nous nous découvrons, nous nous épousons le 8 juin 1985. Et en 1992, adoptons deux enfants espagnols, frère et sœur. Pour les suivre à leur adolescence, et pour la maman d'Angela, nous allons nous installer dans les Asturies, revenant en Belgique, à Louvain-la-Neuve en 2015, bientôt grands-parents.

Une évolution

« Ma vie de croyant s'est avancée en cheminement » – pour le dire au mieux, en *appel à la liberté*. « Notre participation à l'association Hors-les-Murs y contribua » ainsi que la fréquentation d'auteurs dont l'influence fut décisive.

En 2001, avec *La quatrième hypothèse. Sur l'avenir du christianisme* (DDB), Maurice BELLET annonce la fin du christianisme, de ce système religieux mais pressent un nouvel âge d'humanité si l'évangile est redécouvert comme parole inaugurale, 'inouïe', ouvrant l'espace de vie. Avec *Catholicisme, la fin d'un monde* (Bayard, 2003), Danièle HERVIEU-LÉGER interroge la profonde mutation culturelle contemporaine, analyse les causes du bouleversement et appelle à d'urgents changements.

Marcel LÉGAUT « qui m'avait tant inspiré au sortir de mes études de théologie en 1967 », se demande dans *Le Monde* 21 avril 1989 : « Faudra-t-il que mon Église ait à passer par une sorte de mort pour que, du milieu des ruines qui se seront accumulées au long d'un lent et continu effondrement, jaillisse de nouveau une véritable source de vie ? » Ou encore ce déconcertant « Jésus n'est pas venu créer une nouvelle religion ; il est venu annoncer la fin des religions », proposé par Marcel GAUCHET dans *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Gallimard, 1985.

Aussi, bien évidemment, la *Vie et destin de Jésus de Nazareth* (Seuil 2019) de Daniel MARGUERAT qui aide à considérer Jésus comme l'un des 'tout grands éveillés' de l'histoire de l'humanité.

Et quand il s'agit de se recentrer sur l'essentiel, Édouard revient à Paul dans sa lettre aux Galates (5,13-15) : « Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. [...] Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres. Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Et le pèlerin en physique qui célébrait la Vie, féconde et accueillante, rejoint le médecin, l'époux, le père et le pèlerin en Écritures qui n'eut de cesse de revenir à l'essentiel : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15,13).

Jean-Marie CULOT

in *Hors-les-Murs* n° 170, décembre 2022